

FRUSTRATION du GOUVERNEMENT TOURCOING

CAPTIVE AU MAROC

Récit vécu d'actualité PAR Auguste GEOFFROY

La Fuite (suite)

Cela importerait de grosses personnalités européennes ou arabes, civiles ou militaires, qui seraient enrichies ou déçues à proportion de faire croire à la révolte du bach agha, à la nécessité de la combattre à outrance.

Et elle renoubrerait ses caravans de Khouas Saouis revenant du pèlerinage de la Mecque, donnant le mot de passe, paillard de message à remettre au Sultan.

Après quelques aïres, quelques coups de fusil essuyés, le groupe de Saouis entra dans Fez huit ou dix jours plus tard.

Elle avait trop, en compagnie de Kreis surtout, les affires d'un homme arabe pour que qui ce fut la remarquée.

Il ne faut pas que sans l'avance par orgueil frontal et national, s'avait sans doute qu'une confiance relative dans l'obéissance de son frère Kadour, lui avait de la main à la main remis ce cachette, un collier retenant environ trente mille francs.

Germaine vendit les méharis et s'installa avec son négresse dans une maison mauresque de Tanger.

Le Rêve du Sergent

Dans les drames les plus terribles il y a toujours des aïres risibles.

Lors du massacre et du pillage de la redoute française d'Aïn Sbaï la note connue avait été donnée par le clairon Yves, si sentimentalement quelques minutes auparavant alors qu'il prolongeait dans son instrument le chant de la retraite.

Yves était un garçon pratique. Et comme il avait entendu maintes fois répéter aujour que pour ne point s'annuler dans une région chaude il fallait faire usage de tout ce qu'on avait fabriqué un petit baril de vin de quinquina.

Pour arriver à ce résultat il avait demandé une pièce jaune à la brave mère laisait par lui, tout comme la Pimpouze, au pays breton; puis il s'était entendu avec un mulâtre espagnol qui lui avait cédé du vin de Malaga.

Par petites doses successives l'infirmité du lort lui ayant occré du quinquina, notre homme avait confectionné son tonique auquel il rendait visite assés souvent.

Où donc? Ah voilà! Comme Yves n'avait nullement de partager, volontairement ou non, avec les camarades, il avait remis son baril dans le fond d'un réduit qui servait de serre fraîche à la fille du commandant, un tout petit réduit humide et noir et que les caisses et la poto de fleurs de Belle Germaine renvoyaient sacré pour tous.

Maïs Yves était le brasseur du sergent de Vandémont et un peu cuisinier supplémentaire chez M. D'après.

Il avait de s'habillés dont les autres ne jouissaient pas.

Avant de monter se coucher il s'était donc glissé, comme presque chaque soir, dans sa cave afin de s'y offrir quelques gorgées de vin effumé.

Et c'est là que l'invasion arabe l'avait surpris. Sans être lâche Yves était prudent.

Il avait donc passé le bout de son nez hors du réduit, regardé, écouté et surtout haïré le danger.

La garnison était perdue, inutile de se sacrifier mieux valait se réserver pour un rôle ultérieur. Il se blottit sous des arbrus et se voilages plus, fassent même le guéroux alondin du riant de son brui pour qu'un jour les arbs à la vie.

ne lui disant rien qui vaille il s'était assés allés silencieusement.

Yves se trouva donc, au lever du jour, l'unique Français de la garnison en parfait état de santé; cinq ou six camarades, dont le sergent ne Vandémont, n'avaient que grièvement blessés mais de vraiment valide. Il n'y avait que lui dans la fratrie, et la plus plus loin les convalescents espagnols et les marchands israélites dans leurs maisons où ils s'étaient barricadés.

Le soldat attendit assés pour s'assurer que les pillards ne revinrent pas et dès qu'il vit la tête de colonne des Arabes soumise, il bondit dédaigneusement hors de sa cabote, courut à une pièce de rempart encore chargée, y mit le feu et dans la grondement du canon et la fumée blasse à nouveau un sommet de la poudrière les loques du drapen qui en avait été arraché.

Cette manœuvre n'était pas manvaise; elle était comme une reprise de possession et un avertissement pour les douars de la plaine que tout n'était pas détruit au lort et qu'ils seraient avertis de répudier toute participation au coup de main en lui portant secours.

Les circonstances avaient fait du clairon un sauveur précieux, un général improvisé.

C'est de ces actes qui importent à notre récit fut qu'il eut couru son sergent de mille soins, le disputa à la mort, le soigna; et cela dans la chambre même, dans le lit de Vandémont disparu.

Les deux hommes se trouvèrent liés par des sentiments qu'il n'ignorait auparavant, bien que Charles se fût toujours montré très doux avec son broasseur.

Les mois, puis les années passèrent mais Yves ne quitta plus M. de Vandémont, ne songea plus au pays breton.

Et tous les retrouvons dans un bel appartement du boulevard Saint Germain, à Paris.

Que s'est-il donc passé?

Oh des choses assez ordinaires, faciles à prévoir mais tout même heureuses et pour M. de Vandémont et pour Yves Le Clairon.

Ils ont bénéficié du hasard de leur survie dans

la mansarde d'Aïn Sbaï; l'autorité militaire ne les a plus perdus de vue.

M. de Vandémont est, on plait dit, car il vient de donner sa démission, de capitaine.

Yves a reçu la médaille militaire, sa seule ambition, et dont les cent francs de pension lui ont permis d'acquiescer au quinquina de première marque, n'il n'a jamais bu.

Pendant plusieurs semaines le sergent de Vandémont était resté mourant d'abord, puis convalescent dans la chambre de sa fiancée prisonnière, perdue à jamais peut-être.

Que da tristes pensées, que da projets avait roulés sa pauvre cervelle de malade, da désespéré!

Il voulait à tout prix avoir ce qu'elle était devenue, la revoir la délivrer.

Son rêve, son beau rêve d'amour, d'un mariage avec sa Germaine restait quand même le rêve de sa vie.

Désormais tous ses efforts tendirent vers ce but.

D'elle il était sûr malgré les années, malgré les souffrances.

Puis elle devait être à plaindre et plus il l'aimait.

Mais un de ces bruits venus on ne sait d'où et qui donne une partie de la vérité tout en la détruisant le rplongea dans la douleur au moment ou son service obligatoirement terminé, il comptait partir ou explorer avec Yves pour les sables du Sahara.

On lui dit que la tribu du bach agha ravisseur de Germaine avait été détruit par représailles.

Et elle, la chère aimée, qu'elle était devenue dans la tourmente? Où était-elle morte de misère, de chagrin sans qu'elle eût trouvé moyen de donner da ses nouvelles, de s'échapper.

On est ce qu'il en était.

M. de Vandémont prit le deuil, on deuil du cœur pour la vie, se rua dans le métier mi titre pour y trouver l'oubli, la mort peut-être.

Allez voir les GRANDS MAGASINS COUPLEUX 5, Rue Carnot, 5 HORLOGERIE-BIJOUTERIE PHONOGRAPHES INSTRUMENTS DE MUSIQUE APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES

COMPTOIR des COLONIES 2, Rue de l'Est, 2 (Près des Rues de la Cloche et Verte-Feuille) TOURCOING CAFÉ FRAIS TOUT LES JOURS Torréfaction journalière. — On livre à domicile

IMPRIMERIE-RELIURE-CARTONNAGE Spécialité de Boîtes en carton pour le commerce F. DELMOTTE-D'HALLUIN Place Saint-Jacques, 8, TOURCOING

Table with 3 columns: ROUBAIX-TOURCOING, ANVERS, COTONS (Le Havre). Each column contains a weekly price table with days of the week and prices.

Table with 3 columns: NEW-YORK, NEW-ORLÉANS, LES ARRIVAGES COMPTENT A PARTIR DU 1er SEPTEMBRE. Includes price tables and a summary of arrivals.

CHOCOLAT de l'ABBAYE D'IGNY Dépositaire: 2, Rue de l'Est - TOURCOING - ARMES CARABINES - REVOLVERS - PISTOLETS FUSILS DE CHASSES